

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)  
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579\\_Oeu\\_Pon\]](#)  
[108 Quand je voyois au soir ma claire brune](#)

## [1579\_Oeu\_Pon] 108 Quand je voyois au soir ma claire brune

### Présentation générale du poème

Titre de la pièceCVIII.

Incipit non moderniséQuand je voyois au soir ma claire brune

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé  
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

### Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 108

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE  
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationE3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

### Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Quand ie vöyois au soir ma claire brune  
 Se pourmenant par le flambeau nuytal,  
 Ie fuz espris de voir son beau cristal  
 Qui en splendeur faisoit honte à la lune:  
 Elle esclairoit sur toutes Nynfes vne,  
 Ainsi qu'au ciel fait cest aëtre fatal,  
 Et la clairté de son luisant portal  
 Pour m'esclairer me fut lors opportune:  
 Ce dis-ie alors que ne suis ie vn soleil  
 Resplendissant à nul autre pareil  
 Digne en ce ciel d'avec elle me ioindre?  
 Et là tenant mon orbe le plus haut  
 Sa grand lueur auroit par moy defaut,  
 Car le grand feu peut obscurcir le moindre.

## CIX.

O benin œil qui me sceuz attirer  
 Par les appas d'une si bonne grace,  
 Et par les traiz d'une si belle face  
 Où tout soudain ie me voulu mirer!  
 O cruel œil, qui me sceuz martirer  
 Par la rigueur d'une fiere disgrace  
 Et par l'effroy d'une orgueilleuse audace,  
 Ne daignant plus vers moy te retirer!  
 Oeil si iamais en tes lacs ie retombe,  
 Ie veux, ie veux qu'on m'apreste la tombe,  
 Dieu qui pourroit si longs tourments souffrir.  
 Ou bien sois moy tousiours en vn mesme estre,  
 Sans si muable à mes yeux t'aparoiëtre  
 Me contraignant puis viure & puis mourir.